La culture politique nationaliste malgache à travers les dessins politiques des années 1940 et 1950

Denis Alexandre Lahiniriko

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/576>

DOI : 10.4000/oceanindien.576

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 121-150

ISBN : 978-2-85831-187-3

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Denis Alexandre Lahiniriko, « La culture politique nationaliste malgache à travers les dessins politiques des années 1940 et 1950 », *Études océan Indien* [En ligne], 44 | 2010, document 5, mis en ligne le 10 octobre 2011, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.576>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La culture politique nationaliste malgache à travers les dessins politiques des années 1940 et 1950

Denis Alexandre Lahiniriko

- 1 Comprendre une société à une période donnée du passé nécessite une analyse de son imaginaire et de sa vision du monde. Celle-ci ne peut pas se passer d'un système de représentation collective qui « constitue [son] identité propre... et son accès au monde » (Van Ypersele 1993 : 113). C'est dans ce sens que les dessins politiques, en particulier la caricature¹, intéressent l'historien, qui, dans sa quête du passé, ne doit négliger aucune source. D'autant qu'en tant que source, la caricature est riche dans la mesure où le « dessin satirique, comme le périodique dans lequel il paraît, reflète toujours quelque part l'opinion, l'idéal et les aspirations des lecteurs : il exprime tout haut ce que beaucoup pensent tout bas, et ce avec une force synthétique et une puissance imaginaire que l'écrit n'a pas » (ibid., p. 114).
- 2 La caricature se définit comme « tout dessin ayant pour but soit de faire rire par la déformation, la disposition ou la manière dont est présenté le sujet, soit d'affirmer une opinion généralement d'ordre politique ou social, par l'accentuation ou la mise en évidence d'une des caractéristiques ou de l'un des éléments du sujet sans avoir pour ultime but de provoquer l'hilarité » (Robert-Jones 1963 : 21). Ainsi, elle est le miroir d'une époque, une manière de voir le quotidien à un moment donné, même s'il faut reconnaître qu'elle est « la fille dénaturée du quotidien ». C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la complexité de son utilisation comme source pour l'historien. Néanmoins, elle permet de saisir une époque étant située au carrefour de l'histoire des représentations mentales et collectives, des valeurs et de l'identité des sociétés. Elle donne ainsi une clé de lecture de l'imaginaire, de la vision du monde et du système de représentation. C'est pourquoi elle est la source indiquée quand il s'agit d'analyser la culture politique, celle-ci étant définie comme « une sorte de code et d'un ensemble de référents, formalisés au sein d'un parti ou plus largement diffus au sein d'une famille ou d'une tradition politiques » (Sirinelli 1992 : III-IV).

- 3 L'objectif de cette approche par la culture politique est d'éclairer l'engagement politique des militants et des sympathisants du nationalisme malgache, de savoir pourquoi, en dépit des répressions que n'ont manqué de mener les autorités coloniales, les nationalistes malgaches n'ont pas arrêté leurs revendications qu'une fois l'indépendance acquise. Sans doute, parce qu'ils ont intériorisé une culture politique qui leur enseigne que la liberté doit être acquise dans la souffrance, la privation ou encore la prison. Sans doute, parce qu'ils croient qu'après l'obscurité dans lequel règne le Mal, la victime, dont ils sont l'incarnation, se relèvera et triomphera. Qu'importe alors la souffrance si le Bien finira par remporter la victoire. Qu'importe si les Malgaches souffrent autant si cela les aidera à accéder à l'indépendance et à la liberté. Bref, comprendre la culture politique nationaliste permet de mieux saisir la motivation de ceux qui militent au sein du mouvement d'émancipation malgache. Et sur ce point, la caricature constitue une source d'une exceptionnelle richesse, d'autant qu'aborder l'histoire à travers les caricatures est intéressant à plus d'un titre. En fait, cette approche est inédite dans le cas malgache, notamment concernant la période de la décolonisation.
- 4 Dans cette étude, nous proposons d'analyser les caricatures en particulier et les dessins politiques en général à travers leur support de diffusion et de publication (presse, tract, affiche...) et leur évolution qui épouse les conjonctures politiques toujours en mutation de ces deux décennies de 1940 et 1950. Ensuite, nous essayons de comprendre le système de représentation qu'elles véhiculent à travers les personnages mis en scène. En fait, d'une manière générale, les caricatures nationalistes se structurent autour de l'image du Bien (Madagascar, la France libératrice, l'union nationale...) en lutte contre le Mal (la division partisane, le colon, le traître...). Ce couple Bien/Mal est l'incarnation du couple victime/bourreau : il constitue le principal référent de la culture politique nationaliste aussi bien dans sa version unanimiste que dans son courant unioniste. D'ailleurs, comprendre les messages véhiculés par les caricatures nécessite, au préalable, l'intériorisation de cette culture, car ceux-ci sont finalement codés. Les destinataires de ces signes pictographiques doivent donc disposer d'une grille de lecture leur permettant de décoder les messages véhiculés par les caricatures.

Les caricatures pendant la période de décolonisation

- 5 Les caricatures à caractère politique datent d'avant la Seconde Guerre mondiale. Elles ont été notamment utilisées lors des consultations électorales de 1939 pendant lesquelles les Malgaches ont été appelés à élire leur délégué au Conseil supérieur de la France d'outre-mer. Néanmoins, son développement et son épanouissement correspondent à l'époque d'euphorie politique de 1946-1947 et celle de la loi-cadre à l'indépendance (1956-1960), d'autant qu'entre 1945 et 1960, la production d'images caricaturales épouse étroitement l'évolution des conjonctures politiques.

Supports de diffusion et de publication

- 6 D'une manière générale, les caricatures qui diffusent des messages politiques ont pour support la presse d'opinion. Celle-ci est née dans les années 1930, même si le premier journal malgache a vu le jour pendant la période du Royaume de Madagascar et a connu un développement important entre la date d'annexion de la Grande Ile (1896) et

l'apparition de *Ny Rariny - La Justice*, premier journal d'opinion en langue malgache (même s'il est plutôt bilingue) en novembre 1936. À partir de cette période, la presse devient le moyen d'expression privilégié des nationalistes malgaches. Cette fonction capitale des journaux est le fruit de la « *lutte opiniâtre menée par les nationalistes malgaches dans les premières décennies de la colonisation où l'emprise de l'occupant est particulièrement serrée* » (Rabearimanana 1977 : 265), ce qui permet aux journaux d'opinion en langue malgache d'avoir droit de cité.

- 7 L'utilisation de la langue malgache dans la presse impulse le développement de son rayon d'influence. Désormais, les discours nationalistes pénètrent plus facilement au sein de la population tant en ville que dans le monde rural. Plus encore, le recours de plus en plus important à l'image notamment sous forme de caricatures permet aux illettrés et aux analphabètes de mieux saisir les discours des politiques dont, parfois, la population ignore la réelle signification et la subtilité. Les caricatures nationalistes, notamment dans la presse, ne constituent pas, en effet, un élément indépendant équivalent à un article : elles sont faites pour illustrer ce dernier, pour mieux l'explicitier. Un exemple frappant est la question d'indépendance.
- 8 Entre la Seconde Guerre mondiale et l'insurrection de 1947, les diverses mouvances nationalistes ont évoqué plusieurs formes d'indépendance dont la différence ne saute pas aux yeux si on n'appartient pas à la couche instruite de la population. Quand Raseta et Ravoahangy parlent, lors des consultations de novembre 1945, d'« indépendance intégrale et immédiate », leurs adversaires, notamment Ravelojaona, réclament une indépendance progressive selon la Charte de San Francisco. Lors des élections de juin et de novembre 1946, les premiers revendiquent l'institution d'un État malgache libre au sein de l'Union française, tandis que les seconds reviennent à l'option d'indépendance devant consacrer une rupture brutale d'avec la France. Si *Tanindrazana*, un journal proche du Mouvement démocratique de la rénovation malgache (MDRM)² soutient, parmi les modalités de statuts possibles (colonie, département français et ÉTAT libre), que l'objectif est d'entrer dans l'Union française (pl. 1), son homologue *Ny Fandrosoam-Baovao*, par contre, soutient que cela ne mène pas à une véritable indépendance (pl. 2). Le recours à l'image a donc une fonction essentielle, celle de simplifier la compréhension.
- 9 Si le nombre de caricatures est assez réduit dans les années 1940, il devient plus important dans la décennie suivante. La preuve en est l'apparition d'une presse satirique qui concourt à populariser l'image comme support de diffusion des idées politiques et dans laquelle le journal *Hehy* tient une place importante. Concernant ce dernier, toutes les pages comportent des images satiriques qui ornent les articles. D'ailleurs, sa « une » est toujours constituée d'une grande caricature qui recouvre l'intégralité de la première page.

Planche 1 : « Visez le centre » (*Tanindrazana* du 15 mai 1946) Planche 2 : « L'Indépendance dans l'Union française ne permet pas de nous délivrer, nous, ses amis. J'en doute alors pour la nation entière » (*Ny Fandrosoam-baovao* du 8 nov. 1946)

- 10 Mais pendant les années 1940 et 1950, la presse ne jouit pas l'exclusivité de la diffusion des caricatures. D'autres supports sont également utilisés. Parmi eux, les tracts et les

affiches tiennent une place notable. Néanmoins, l'utilisation de ces derniers se remarque surtout pendant la période électorale et, notamment, pendant la campagne de propagande. L'exemple le plus connu est les affiches apposées par le comité électoral de Ravoahangy à Tamatave lors de la campagne de propagande des élections de la Première Constituante en novembre 1945. De couleur vert et jaune, elles représentent une caricature de trois personnages, dont les candidats Ravoahangy et Ravelojaona. Œuvres du caricaturiste du journal *Takariva*, Poly³, elles ont été confectionnées à l'imprimerie Antananarivo appartenant à Joseph Rakotonirainy, principal imprimeur des journaux proches des nationalistes malgaches. Elles sont devenues célèbres après la décision des autorités coloniales de procéder à leur enlèvement, suite à des messages qu'elles ont voulu diffuser. En effet, les caricatures malgaches sont, dans la plupart de temps, accompagnées de messages. Dans le cas des affiches de Tamatave, la phrase « *Madagascar Libre* » y est inscrite⁴. L'existence de l'écrit renforce ainsi le message que l'image véhicule. Mais si la caricature a un caractère comique, les phrases qui l'accompagnent le sont rarement, du moins, pour les caricatures de la décennie 1940.

Évolution des caricatures dans les années 1940 et 1950

- 11 L'analyse des caricatures de la période de la décolonisation montre que leur évolution épouse les conjonctures politiques toujours en mutation de ces deux décennies de 1940 et 1950. D'une manière générale, leur production témoigne du degré d'ouverture de l'espace d'expression du politique dans le territoire. Quand celle-ci se « démocratise » et que l'état colonial se desserre, les caricatures fleurissent (entre la Seconde Guerre mondiale et l'insurrection de mars 1947 et en 1956 avec la loi-cadre). Par contre, quand la situation sociopolitique devient difficile, comme c'est le cas après l'insurrection de 1947-1948, la publication des caricatures diminue. En effet, la Seconde Guerre mondiale a créé dans la Grande Île un climat politique différent, dans bien des aspects, de celui d'avant-guerre. Comme dans la plupart des colonies africaines et asiatiques, les Malgaches s'intéressent plus que jamais à la politique. Après les grandes souffrances consécutives à l'effort de guerre⁵, un vent de liberté souffle alors sur le pays. L'après-guerre est perçu à Madagascar comme une période de liberté, d'égalité et d'autodétermination. C'est dans ce sens qu'elle est particulière par rapport à celle qui lui est antérieure. La situation politique du pays ne tarde pas ainsi à devenir euphorique, notamment après la mise en place d'un système politique dans lequel la liberté d'opinion et celle de la presse sont plus ou moins accordées. Conjugué avec la suppression officielle des principales mesures très impopulaires prises consécutivement au conflit mondial (indigénat, Office du riz, travaux forcés...), il contribue à l'échauffement du débat politique. Celui-ci atteint son point culminant au moment des consultations électorales marquées par une campagne de propagande intense et quasiment inédite dans l'évolution politique de Madagascar depuis qu'il est devenu une colonie française.
- 12 L'un des paramètres permettant de mieux évaluer cette ambiance libérale est la place que la presse d'opinion nationaliste prend dans les jeux politiques. En effet, les journaux constituent depuis longtemps un puissant moyen d'influencer la population. Certes, les tirages ne sont pas élevés, mais chaque publication circule de main en main et fait l'objet de commentaires. Ils atteignent alors une partie non négligeable de la population, rurale comme urbaine, favorisés par le système de lecture collective.

Planche 3 (Ny Fandrosoam-Baovao du 8 mars 1946)

Planche 4 (Hehy du 27 avril 1950)

- 13 À la sortie de la guerre, des organes nationalistes exercent une influence politique importante, tels que Ny Rariny - La Justice, Ny Kintan'ny Maraina, Fahafahana, Mongo,

Fahaleovantena ou encore l'excellent *Ny Fandrosoam-Baovao*. Dès 1945, ces feuilles se lancent dans une critique acerbe de la présence française à Madagascar, une dénonciation qui s'amplifie au fur et à mesure que le temps avance. Elle atteint son paroxysme en 1946 et pendant les premiers mois de l'année 1947. Cela est rendu possible par la libéralisation du régime de la presse à la fin du conflit mondial avec la promulgation à Madagascar, par l'arrêté du 24 novembre 1945, de l'ordonnance du 2 novembre 1945 qui supprime la censure préalable (Rabearimanana 1980 : 72).

- 14 L'un des thèmes favoris de cette presse est le procès du demi-siècle de présence française à Madagascar. Celle-ci est très négativement jugée : les Français sont taxés d'esclavagistes, de barbares qui font souffrir le peuple malgache. La presse dénonce fortement une exploitation colonialiste inique. Et c'est sur cette thématique que les caricaturistes nationalistes trouvent leur meilleure inspiration (pl. 3). D'une manière générale, on présente Madagascar comme un malade, un souffrant qui a un besoin urgent d'être soigné (pl. 4). On identifie les institutions oppressives et répressives coloniales (indigénat, réquisitions...) comme étant les maux dont il souffre. Bien sûr, l'indépendance est considérée comme le remède le plus efficace et les leaders nationalistes comme les médecins dont le pays a besoin, une image allégorique qui devient une réalité avec les députés MDRM, Ravoahangy et Raseta étant eux-mêmes médecins.
- 15 Ce qui singularise les caricatures des années 1940 par rapport à celle de la décennie suivante est qu'elles n'ont pas toujours ce caractère comique. Leur rôle est donc essentiellement de provoquer des réflexions, de susciter des adhésions. Elles ne tournent pas toujours en ridicule les personnages représentés. Leur principale fonction est plutôt de proposer un choix entre les diverses options politiques possibles : indépendance dans l'Union française ou autodétermination selon la charte de San Francisco, MDRM ou la coalition Parti démocrate malgache (PDM) - Mouvement social malgache (MSM) - Parti des déshérités de Madagascar (PADESM)⁶... D'ailleurs, dans les années 1940, la quasi-totalité des caricatures de presse est d'ordre politique et rares sont les images qui reflètent la vie sociale ou quotidienne. Certes, ces dernières existent, mais, derrière elles, le message est toujours politique. Par contre, dans les années 1950, on en trouve certaines dépourvues de toutes allusions à la réalité politique.

Insurrection et renaissance de la vie politique

- 16 En mars 1947 éclate à Madagascar une insurrection contre l'occupation française. Les autorités coloniales répliquent en menant une répression multiforme dont l'impact sur la vie politique est énorme. Le pays entre alors dans une période de morosité pendant laquelle toutes activités politiques semblent s'arrêter, en tout cas, pendant les premiers mois marqués par une phase de répression aveugle et sanglante, d'autant que le 10 mai 1947, le MDRM, principale structure de lutte politique nationaliste, est officiellement dissout ainsi que les structures qui lui sont annexes. Pour les autorités françaises, il est coupable d'avoir déclenché l'insurrection, dont le but est de soustraire à la République une partie de son territoire. Elles pensent alors que la fin du grand parti sonne également le glas du mouvement nationaliste malgache. Il n'en est rien. Assez rapidement, elles se rendent compte que la lutte pour l'émancipation continue avec de nouvelles méthodes et de nouvelles structures. Néanmoins, consécutivement à la

répression, la liberté d'expression et, plus particulièrement, celle de la presse connaissent alors un important recul : des journaux sont interdits, des journalistes arrêtés, des numéros saisis... Suite à cette situation politique, les caricatures, comme moyen d'expression politique, disparaissent aussi bien dans la presse que dans les différents tracts clandestinement diffusés par les nationalistes.

- 17 Néanmoins, dès la fin des années 1940, une reprise, certes timide, mais réelle des activités politiques nationalistes s'amorce dans le pays dès que la répression diminue. Les procès des inculpés de l'affaire 1947 et notamment celui des parlementaires deviennent alors autant d'occasions pour affirmer que le nationalisme malgache n'est pas mort, d'autant que les anciens MDRM trouvent des alliés qui « osent » affronter la toute puissante administration coloniale, les communisants. Deux facteurs essentiels renforcent notamment cette renaissance : la relaxe des anciens dirigeants du grand parti dans la province centrale (en particulier, les conseillers provinciaux), qui reprennent leur activité politique et l'organisation d'élections partielles. La persistance d'un mythe autour du parti des parlementaires entretient également la flamme de ceux qui luttent pour l'émancipation du pays.
- 18 Avec cette renaissance des activités nationalistes, la presse d'opinion retrouve petit à petit sa place de principal moyen d'expression politique. De nouveaux journaux remplacent ceux disparus dans le sillage de l'insurrection en 1947 et, avec eux, les caricaturistes reprennent de service. C'est à partir de ce moment que les images prennent de plus en plus sa fonction de « miroir d'une époque » (Van Ypersele 1992 : 415). La caricature revêt alors son rôle démystificateur : « *elle dénonce les complots, désigne les coupables, nomme les victimes, et, par là même, a contrario, appelle un monde meilleur, attend un sauveur, prône des valeurs morales* » (*ibid.*, p. 416), d'autant que, dans les caricatures de la décennie 1950, le rire, la satire et le grotesque sont exploités pour transmettre un message politique. Au même titre que l'écrit, l'image devient plus que jamais un moyen de mobilisation politique : elle stigmatise, tourne en ridicule et appelle au combat (*ibid.*). Désormais, à coup de crayon, les caricaturistes désignent le Bien en l'opposant au Mal. Simplifiant à outrance la vie politique, ils contribuent à imposer cette vision manichéenne du nationalisme malgache et, d'une manière générale, des pratiques politiques dans le pays. Ils deviennent le support visuel de la culture politique nationaliste basée sur le principe de l'unanimité et de l'unionisme.

De la culture politique nationaliste

- 19 Les cultures politiques « apparaissent en réponse à des problèmes fondamentaux posés à la société au sein de laquelle elles émergent, problèmes auxquels elles apportent des solutions globales » (Berstein 1999 : 25). Il est ainsi évident que l'émergence de la culture politique nationaliste malgache est une réaction au contexte de la domination coloniale ainsi que son évolution entre 1895 (l'expédition de Madagascar) et 1960 (année de l'indépendance), voire plus tard encore. De cette naissance, la culture politique nationaliste construit une vision normative et globale du monde et de son évolution (*ibid.*, p. 17). Si la culture politique n'est qu'une composante de la culture globale d'une société, celle qui relève du domaine du politique (*ibid.*, p. 15), il n'en reste pas moins que la culture nationaliste est conjoncturelle : elle est née pendant la période coloniale et se veut une réponse à ce contexte spécifique. Néanmoins, elle ne cesse

d'évoluer suivant les différents contextes de plus d'un demi-siècle de domination française dans la Grande Île.

- 20 Avant la Seconde Guerre mondiale cette culture politique nationaliste n'est pas encore dominante au sein de la société malgache. Certes, des canaux de diffusion existent, notamment la presse d'opinion. Mais elle reste l'apanage d'une minorité, lettrée et souvent fortement acculturée, répartie en majorité dans les centres urbains de la colonie. Certes, les scrutins électoraux de 1939 développent leurs assises sociales, mais celles-ci restent restreintes du fait que cette consultation est encore réservée à une poignée de Malgaches remplissant un certain nombre de conditions sociales. C'est dans ce sens que le second conflit mondial trouve son importance : il enclenche le véritable processus d'intériorisation de la culture politique nationaliste ainsi que sa vulgarisation auprès de la population.
- 21 Le référent principal de cette culture politique nationaliste est l'union nationale. Avant la Seconde Guerre mondiale, cette conception ne souffre aucune contradiction au sein du mouvement d'émancipation malgache et ses sympathisants. À partir de 1945, les choses changent. Les causes : les élections et l'apparition des partis politiques. En fait, une incompréhension du processus électoral apparaît. L'une des causes est que « *le vote individuel suppose la possibilité d'un choix personnel et un individualisme qui n'existent pas à Madagascar à l'époque* » (Fremigacci 2008 : 172). Le problème qui se pose alors à la culture politique nationaliste est la conciliation entre élection, parti et union nationale. Quand des hommes appartenant au même mouvement d'émancipation se déchirent lors des propagandes électorales, d'autant qu'ils sont appuyés par des structures qui semblent matérialiser la division du corps social, l'union nationale, condition *sine qua non* pour acquérir l'indépendance, ne serait-elle pas compromise (pl. 6) ? En fait, dans la vision de la culture politique nationaliste, l'union entre ceux qui militent pour l'autodétermination de Madagascar — l'union nationaliste — devrait être la règle. Elle devrait être à l'image de l'union nationale. Face à ce défi, elle apporte deux réponses : l'unanimité et l'unionisme. Ces deux notions font partie de la culture de consensus qui est la règle dans les relations sociales à Madagascar.

De la culture unanimiste

- 22 C'est lors des élections au Conseil supérieur de la France d'outre-mer en 1939 que ce problème de division partisane au sein du mouvement nationaliste malgache apparaît pour la première fois au grand jour. La multiplication des candidatures nationalistes (Paul Ranaivo, Ravelojaona, Raseta...) pose un véritable dilemme pour les sympathisants nationalistes⁷. Heureusement, la personnalité de Ravelojaona finit par s'imposer comme celle qui devrait représenter les Malgaches en France.
- 23 À la sortie de la guerre, la situation des nationalistes se complique. Avec l'annonce des élections à la Première Constituante, le cercle politique de la capitale se fissure : Ravoahangy pose sa candidature et concurrence « le père du nationalisme » malgache. La création du MDRM puis du PDM et du MSM en 1946 consacre la division de ceux qui luttent pour l'indépendance de Madagascar. Et quand les journaux s'en mêlent, la fissure s'étale sur la place publique. Or, l'union nationaliste « *se relie à la vision que les nationalistes se font de l'identité malgache dont l'affirmation, selon eux, exige le refoulement de l'extrême diversité réelle du pays et de ses habitants* » (Fremigacci 2008 : 173). Cela explique

la position de certains journaux qui dénoncent l'existence des partis, accusés d'être à l'origine de la division entre les Malgaches ou qui l'incite (*ibid.*).

- 24 Mais les faits sont là : les partis existent et ils ne sont pas prêts à surmonter leur division même s'ils partagent quasiment le même projet pour Madagascar : l'indépendance. Comment résoudre alors cette « sombre » équation selon laquelle division partisane égale division nationale égale indépendance impossible ? Le MDRM trouve la solution en développant une vision unanimiste des jeux politiques. S'il n'a pas inventé cette stratégie, il la puise dans la culture malgache elle-même et va l'appliquer dans ses relations avec les autres groupements politiques. Grâce à sa force et son influence dans la société malgache, elle réussit à la faire partager par la majorité de ceux qui votent et sympathisent avec le nationalisme malgache. En fait, pour que l'unanimisme marche et s'impose dans les esprits, il faut que la structure qui la revendique exerce une hégémonie sur le plan politique et social.

La culture unioniste

- 25 Pendant les années MDRM, cette culture unanimiste règne sans partage au sein du nationalisme malgache. Grâce à la force du parti, elle est largement diffusée au sein du corps social malgache et fortement intériorisée. Mais elle va subir des crises au moment où le MDRM disparaît du paysage politique suite à l'insurrection. Et, comme toutes cultures politiques, elle va évoluer pour s'adapter au nouveau contexte. Justement, la période post- insurrectionnelle est différente de celle de 1945-1947. Elle est caractérisée par l'émiettement de l'échiquier politique nationaliste avec l'apparition des petits groupuscules en éternel conflit les uns contre les autres, d'autant qu'aucun parti, comme le MDRM, n'exerce plus une hégémonie « cachant » la division qui ne cesse de grandir au sein du mouvement d'émancipation malgache. Si le nationalisme a survécu à la répression de l'insurrection de 1947-1948, c'est que sa grille d'interprétation du réel épouse la conjoncture du moment. Mieux, sa culture politique a pu s'adapter au nouveau contexte : elle passe d'une culture unanimiste à la culture unioniste.

Planche 5 : « Nous, les héritiers, n'acceptons pas que notre Palais soit démoli » (*Hehy* du 16 nov. 1956)

Planche 6 : (*Hehy* du 8 nov. 1956)

Planche 7 : « Les enfants se détournent de leurs parents » (*Hehy* du 10 juin 1954)

Planche 8 : (*Hehy* du 3 déc. 1956)

- 26 Le contexte issu de cette lutte armée permet justement d'évaluer la forte intériorisation de la culture politique nationaliste. En effet, malgré la forte répression frappant les nationalistes malgaches et leurs sympathisants, la revendication de l'indépendance ne faiblit pas. Dès que l'étau colonial se desserre, la lutte

anticolonialiste reprend avec une certaine intensité. D'ailleurs, en dépit d'une vie politique post-insurrectionnelle visiblement en sourdine, elle ne s'arrête pas véritablement, mais continue sous d'autres formes et avec d'autres structures, notamment par l'utilisation des structures associatives et syndicales comme avant la Seconde Guerre mondiale. Mieux, elle résiste bien à la prise en main autoritaire de la population de la part du pouvoir administratif si on analyse les élections organisées après l'insurrection jusqu'à la veille de la loi-cadre. Bref, une part importante des Malgaches continue la lutte anticoloniale.

- 27 Il est évident que de tels comportements politiques n'auraient pu être possibles sans justement la persistance et la force d'une culture politique nationaliste largement intériorisée et dans laquelle un certain nombre de valeurs est considéré comme sacré : l'esprit de la résistance⁸, celui des martyrs, le caractère sacré de la nation, du *tanindrazana* (« terre-des-ancêtres », patrie) et de la lutte pour son autodétermination... Ainsi, malgré l'absence d'une structure bien organisée, comme cela a été le cas pendant les années MDRM, les militants nationalistes continuent de croire au bien-fondé de la lutte, d'autant que l'insurrection produit d'autres héros (les condamnés et fusillés pour la patrie), d'autres discours (« les colonialistes se déchaînent, car leur fin est proche »), d'autres référents (le MDRM et ses dirigeants...). Mieux, il semble que ce temps d'épreuve permet aux nationalistes d'évaluer leur amour pour Madagascar et justifier le discours, maintes fois répété, selon lequel l'acquisition de l'indépendance ne se fait pas facilement, mais par la sueur, le sang des martyrs et la privation. « Cette époque d'épreuve et d'endurance... est le signe auquel ils [les Malgaches] reconnaissent que la rédemption est proche », insiste, dès 1946, Ny Fahafahana (du 12 déc. 1946).
- 28 La crise de la culture unanimiste vient du changement des rapports de force entre les acteurs politiques. Avec la dissolution du MDRM disparaît l'hégémonie qu'une structure partisane a exercée sur l'échiquier politique nationaliste. Or, l'unanimité politique repose justement sur l'hégémonie, défini comme la monopolisation de l'espace politique. Ainsi, quand le PDM, croyant pouvoir succéder au MDRM, adopte à son tour des discours unanimistes, il subit des échecs cuisants, et il n'est pas le seul : des organisations telles que le Comité de solidarité de Madagascar (COSOMA), le Comité d'entente et d'action politique (CEAP), l'Union des indépendants de Tananarive (UIT)⁹... l'ont compris à leurs dépens. Il ne leur reste alors que de revendiquer l'héritage du parti en essayant d'attirer ses anciens dirigeants (et notamment les parlementaires), en adoptant son programme politique. Mais cela reste insuffisant comme solution au problème qui se pose au nationalisme malgache post-Deuxième Guerre mondiale : la division matérialisée par l'existence d'une multitude d'organisations politiques antagonistes. Comme le MDRM a trouvé la parade en développant la culture politique unanimiste, ses successeurs pensent qu'il faut procéder de la même manière. Mais cela a une condition préalable : créer un parti pouvant exercer à nouveau une hégémonie politique, en un mot, recréer le MDRM. Or, le paysage politique nationaliste postinsurrectionnel est fortement atomisé. La solution ne peut donc venir que dans l'union et fusion de toutes les structures qui se réclament du nationalisme. Et si les nationalistes arrivent à créer un seul front anticolonialiste, ils satisferont la vision idyllique de la société malgache : une communauté unie et solidaire en lutte pour son indépendance. La culture unioniste est donc une réponse directe au problème du moment : la division partisane.

Discours, représentations et référents de la culture politique nationaliste vus à travers les caricatures

- 29 En tant que système de représentation, la culture politique s'exprime sous différentes formes (discours, rites, symboles...) qui lui confèrent le caractère d'un « langage commun simplifié » (Rémond 1996 : 81). Destinées aux membres et aux sympathisants d'une famille ou d'un parti politique, les différentes manifestations de la culture politique nationaliste sont comprises sans qu'il y ait lieu de les expliciter clairement. Cela renforce ainsi son emprise sur les individus et conditionne largement leur position politique favorable au mouvement d'émancipation. Quelques référents structurent alors cette culture politique, mais la plus importante reste cette vision normative de l'histoire qui fonde la conception de la nation malgache.

La nation malgache : une communauté unie et solidaire

- 30 La presse constitue une source fondamentale pour comprendre les cultures politiques, d'autant qu'elles « se nourrissent d'idées, de valeurs et de conceptions du monde qui ne recoupent que partiellement, et par absorption le plus souvent, les discours et les programmes des partis, des mouvements et des ligues. Par leur biais... [on quitte] l'univers des militants pour entrer dans celui des citoyens et des individus » (Charon & Pouthier 1992 : 131). Elle devient ainsi un support permettant aux forces politiques de propager leurs grilles d'interprétation « du cours des choses et des faits des hommes » (*ibid.*), en un mot, leur culture politique.

Planche 9 : (Ny Rariny – La Justice du 19 nov. 1946)

Planche 10 : « Razafintsalama : Policiers, censure-le. » (*Hehy* du 16 oct. 1952)

- 31 Outre l'écrit, l'image est de plus en plus appelée à diffuser cette culture au sein de la population. Une mise en scène de la nation malgache est ainsi créée. Celle-ci est identifiée comme le Bien qui s'oppose au Mal (la colonisation et ses aspects oppressifs). Mais au-delà de ce principe moral, l'identification du Bien comme étant la nation malgache répond en fait à un projet politique précis, celui de l'autodétermination de Madagascar. Effectivement, l'idée de nation malgache est inséparable de la revendication de l'indépendance. Cette dernière est ainsi étroitement liée à l'affirmation de l'existence de la première dans la mesure où c'est d'elle que le nationalisme tire son essence, justifie sa lutte et son action, d'autant plus que l'historiographie coloniale n'hésite pas à affirmer que la nation malgache n'existe pas. Pour l'historiographie coloniale, en effet, les Malgaches ne forment pas une nation unie : il n'existe, à Madagascar, que des races hétéroclites, inconciliables, et seule la présence française garantit une coexistence pacifique entre elles. Déjà sous Gallieni, de tel argument est utilisé comme la base de sa politique des races. Les arguments ne manquent pas pour affirmer cette thèse. Ils sont de plusieurs ordres : géographiques, historiques, sociaux, « civilisationnels »... L'argument principal pour infirmer l'existence de la nation malgache est la mise en évidence de l'antagonisme « merina-côtier » — le terme « côtier » désigne, bien sûr, les groupes de populations non merina, y compris ceux qui n'ont même pas accès à la mer —.
- 32 D'ailleurs, l'histoire est ici abondamment utilisée pour mieux défendre cette thèse de rivalités interraciales à Madagascar. C'est ainsi que le passé précolonial malgache est revisité, donnant ainsi à l'administration coloniale sa grille de lecture du mouvement nationaliste malgache. Pour elle, ce dernier ne peut être que l'œuvre d'une « minorité évoluée », les Merina. En somme, l'existence de ces différentes oppositions — entre merina et côtiers, entre une minorité évoluée et une masse non civilisée — permet,

selon les thèses de la colonisation, de mettre en doute la réalité d'une quelconque unité nationale malgache, d'autant qu'elles soutiennent également qu'à Madagascar, le nationalisme est sans nation.

La nation malgache à travers la presse nationaliste

- 33 Pour les nationalistes, l'existence de la nation malgache est un fait indiscutable. Si les nationalistes n'ont pas de doute sur cette question, il leur semble opportun de donner des arguments. C'est là que l'histoire va intervenir : elle va servir de preuve, de justificatif. C'est ainsi que les journaux nationalistes multiplient les articles concernant l'histoire de Madagascar. Presque tous les organes tels que *Lakroan'i Madagasikara*¹⁰, *Ny Rariny - La Justice*, *Ny Gazetin'ny Malagasy*, pour ne citer qu'eux, consacrent régulièrement des rubriques, des chroniques ou des rappels sur l'histoire de Madagascar. Et c'est ici que les caricatures deviennent importantes : elles définissent les traits, voire l'image de cette communauté imaginaire qu'est la nation.
- 34 D'après la presse nationaliste, la nation est l'union ou le rassemblement des nombreuses familles qui ont la même origine, la même histoire, les mêmes coutumes et les mêmes traditions¹¹. Il est évident que les auteurs des articles sur la notion de *firenena* (nation) se sont inspirés des penseurs occidentaux notamment Français, mais ils appliquent leurs pensées au cas spécifique de Madagascar.
- 35 S'il arrive à quelques articles d'évoquer, avec une certaine gêne, la diversité de l'origine du peuplement de Madagascar, on s'empresse de préciser qu'il y a unité, sans donner les moindres explications sur les relations qu'auraient entretenues les premiers immigrants ou la manière dont les Malgaches auraient évolué pour donner naissance à cette entité nationale. Donc, pour les journaux nationalistes, il y a « naturellement » une unité nationale malgache ; c'est pourquoi ils pensent que les problèmes de division entre les différents groupes de population sont l'œuvre de la colonisation.
- 36 Mais quoi qu'il en soit, pour la presse nationaliste, il y a un fait indéniable : désormais, l'unité nationale malgache se fait autour de la revendication de l'indépendance¹². *Ny Rariny - La Justice* est catégorique dans sa réplique contre un journal proche des colons :
« ...Pour ce qui est du domaine de la politique intérieure, vous avez l'air de nous dire que sans vous, il n'y aurait pas d'unité à Madagascar. "D'abord, il n'y a pas de nation malgache", écrit M. Le Verbe. La place nous manque ici pour apprendre l'histoire de Madagascar à ce Monsieur... ... En l'an de grâce 1945, nous ici, nous comprenons... ... Sakalava comme Antandroy, Bara, Betsimisaraka, Betsileo ou Hova, tous aspirent à l'indépendance de Madagascar »¹³.
- 37 *Ny Gazetin'ny Malagasy* précise alors que l'indépendance qu'on est en train de revendiquer est celle de la Nation malgache tout entière et non pas celle d'une ethnie¹⁴, d'autant que, désormais, depuis l'annexion de 1896, les Malgaches sont unis sous le joug du colonialisme français. Les caricatures sur cette union sont abondantes (pl. 11 et 12).

Planche 11 : (*Ny Firenako* du 6 mai 1947)

Planche 12 : (*Ny Firenako* du 3 août 1950)

Planche 13 : « Vous les étudiants de la métropole : le peuple en a assez de vous » (*Hehy* du 20 nov. 1952)

Planche 14 : « Rhum étranger ou rhum malgache : sous les pneus » (*Hehy* du 20 juil. 1950)

- 38 De ces considérations historiques naît ainsi un imaginaire national que la presse nationaliste contribuera à diffuser : le *tanindrazana* est associé à l'image des campagnes

malgaches ; il est défini comme la terre dont les Ancêtres sont issus et sur laquelle les différentes générations ont vécu¹⁵. À cette terre sont attribuées toutes les qualités et on n'hésite pas à faire l'éloge de sa beauté en l'associant à des images fantasmagoriques : belle colline, champs regorgés d'arbres fruitiers, versant fertile, petit ruisseau, jolie ferme¹⁶... ; bref, le *tanindrazana* des nationalistes est façonné à l'image de l'Éden biblique. On trouve ici l'une des influences du christianisme dans l'imaginaire nationaliste malgache notamment chez les proches des Missions chrétiennes. Mais au-delà de cette influence, il s'agit aussi, sans doute, de proposer aux lecteurs une image du *tanindrazana* dépourvue de toute trace de civilisation étrangère, notamment européenne. Pour la presse nationaliste, c'est l'image de la campagne qui est à même de refléter l'image du *tanindrazana* dans lequel le temps semble figé à tout jamais, toute évolution s'avérant impossible : c'est la terre sur laquelle la colonisation n'a pas d'emprise. Bref, c'est la représentation idyllique d'un pays malgache avant l'arrivée de la colonisation, du moins dans la conscience de la plupart des journalistes urbanisés de Tananarive. En effet, il est courant dans les discours nationalistes sur le *tanindrazana* d'opposer celui-ci à la ville où tous les vices sont présents : l'alcoolisme, l'avarice, la corruption des mœurs... (pl. 15). De telles pratiques sont considérées comme contraires à la sagesse ancestrale. D'ailleurs, tous ces maux sont étroitement liés, selon les nationalistes, à la colonisation¹⁷, d'où l'idée de rénovation que les structures revendicatives telles que le MDRM s'efforcent de populariser, une rénovation dont l'objectif est en quelque sorte un retour aux sources, à cette image idéalisée de Madagascar avant la colonisation, donc un retour à la langue malgache, aux costumes nationaux (port de *lamba*¹⁸), aux coutumes ancestrales... longtemps malmenées par la présence française¹⁹. Les caricaturistes épousent alors cette image que les nationalistes donnent. Et même Tananarive, pourtant la plus grande ville du territoire, a les traits d'un village seulement identifiable par la présence du Palais de la Reine (pl. 8). Quant à la population malgache, dans les caricatures, elle est toujours représentée dans sa diversité (pl. 9), tout en mettant toujours en exergue son unité.

Planche 15 : « Le peuple dit : les partis divisent, nous les brûlons. » (*Hehy* du 5 déc. 1956)

Planche 16 : « Travaux forcés : ça n'existe pas. » (*Hehy* du 27 nov. 1952)

- 39 Il n'en demeure pas moins que le Malgache par excellence a l'image d'un campagnard drapé de son *lamba*, habillé en *malabary*²⁰, portant toujours son chapeau de paille. Bien sûr, ce paysan, à travers lequel les caricaturistes nationalistes identifient le Malgache, est celui des Hautes-Terres, spécifiquement merina et secondairement betsileo ou sihanaka. Rien d'étonnant : la plupart des lecteurs des journaux se trouvent dans cette région berceau du nationalisme malgache, dans laquelle la population dispose de la clé qui lui permet de décrypter le message ainsi véhiculé. Une telle représentation du

Malgache aurait eu du mal à s'imposer dans les zones rurales du Sud ou du Nord de la Grande Île. Qu'importe pour les nationalistes des années 1940 et 1950 : les Hautes-Terres sont appelées à jouer le rôle de pionnier et de leader du mouvement d'émancipation. Max Tata, nationaliste originaire du Sud-Est et une des figures côtières les plus connues de tout Tananarive politique le reconnaît en 1946²¹. D'ailleurs, l'indépendance n'est-elle pas la restauration de l'autodétermination du pays avant l'annexion de 1896 ? Bref, le retour à une certaine réalité du Royaume de Madagascar. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'opposition entre modernité et tradition telle qu'elle est véhiculée par les caricatures nationalistes.

- 40 Il est rare, en fait, que la Grande Île ou le Malgache soit représenté avec les traits de « l'homme moderne », c'est-à-dire dans la représentation de l'époque, les traits d'un Européen. Les caricatures des hommes politiques des années 1940 et notamment des députés MDRM semblent être les seules qui dérogent à cette règle. Mais à l'époque, le discours nationaliste est beaucoup plus complexe et le recours à la modernité est rendu nécessaire par cette volonté de faire entrer le pays dans le concert des nations contemporaines : pour y être intégré, Madagascar doit être sur le même niveau de civilisation que les autres.
- 41 À partir de l'insurrection de 1947, seuls les intellectuels formés en métropole conservent les traits d'un Européen souvent identifiable à sa manière de s'habiller (pl. 13). Ils sont ainsi mis dans les mêmes registres que les hommes politiques qui veulent diviser le corps national en créant des partis politiques qui se concurrencent et se déchirent lors des consultations électorales (pl. 14). En effet, dans la caricature nationaliste, comme dans la culture politique nationaliste, le Mal, l'ennemi à combattre, est la division. Si elle n'est pas endiguée, elle sèmera la destruction de la nation, les héritages laissés par les ancêtres, la sagesse des anciens (pl. 5), ceux-ci représentés ici par le Palais de Manjakamiadana), d'autant qu'un autre Mal guette l'unité nationale : le traître. Dans sa version unanimiste, en effet, la culture politique nationaliste ne tolère aucune espèce de division. La pluralité des idées est donc proscrite. Dans cette représentation, tout mouvement à contre-courant est condamné.
- 42 Gabriel Razafintsalama le comprend à ses dépens dans les années 1940 et 1950 quand il essaie d'adopter une politique de résistance/collaboration avec les autorités coloniales. Il est ainsi devenu la cible préférée des journaux nationalistes et de leurs caricaturistes (pl. 10). On le taxe notamment de connivence avec les colonialistes, prêts à dénoncer les nationalistes, dont le seul tort est de revendiquer l'indépendance de Madagascar et l'avènement de l'État malgache.
- 43 Le Mal, c'est également le capitaliste-colonialiste qui exploite les Malgaches. Profiteur par nature, il s'engraisse, alors que le peuple meurt de faim. Le colonialiste l'étrangle pour l'obliger d'avouer qu'il n'est plus exploité par le biais des institutions oppressives mises en place par le système colonial (pl. 16).
- 44 Le Bien est ainsi représenté comme étant la victime du Mal. Il est écrasé par l'oppression coloniale et lutte pour sa liberté et son émancipation. Il est la nation malgache, l'unité nationale mise à mal par ces hommes politiques malgaches acculturés, adoptant une culture étrangère, assoiffés de pouvoir et qui font fi de l'unité de la communauté. Madagascar et le Malgache prennent toujours la forme de victime. Et comme dans les caricatures belges analysées par Van Ypersele, cette dernière, « sous forme individuelle ou collective, et martyrisée, torturée, crucifiée, trompée, abandonnée, ou envahie. Elle est faible et innocente, toujours pure et souvent infantile, passive et profondément

impuissante » (1992 : 115. La preuve : tandis que les autres colonies françaises se révoltent ou demandent leur séparation avec la mère patrie comme des enfants pourris gâtés, Madagascar s'assoit gentiment le pouce dans la bouche (pl. 7). Néanmoins, cette victime finira un jour par triompher de ses bourreaux (pl. 17).

Planche 17 : (*Ny Rariny* – *La Justice* du 14 oct. 1958)

- 45 Finalement, cette image du Bien et du Mal est omniprésente dans le système de représentation de la culture politique nationaliste. Celle-ci constitue, en fait, la grille de lecture des caricatures de la double décennie de 1940 et 1950. Seuls ceux qui ont intériorisé cette culture peuvent donc décrypter les messages qu'elles véhiculent. Le fait même qu'elles soient fortement utilisées prouve donc que dans les années précédant l'indépendance, le nationalisme malgache et sa culture sont fortement diffusés et intériorisés par la population malgache.
- 46 L'analyse des caricatures parues pendant la double décennie de 1940 et 1950 est intéressante pour saisir l'évolution de Madagascar vers l'indépendance. Elle éclaire notamment la motivation des nationalistes dans leur opposition au pouvoir colonial qui n'hésite pas à mener à leur encontre des répressions féroces et sanglantes. Incarnant le Bien, ils pensent être dans une guerre contre le Mal, identifié au colonialiste et à ses institutions oppressives. Bien sûr, d'autres personnages jouent également le rôle du Méchant : le traître le personnalise. Ce dernier est l'architecte de la division, en lutte perpétuelle contre l'unité nationale, garante de l'autodétermination. Déraciné et corrompu par la civilisation européenne, celui-ci s'est éloigné de la sagesse des ancêtres. Avidé de pouvoir, il crée des partis politiques pour opposer les Malgaches entre eux. Il ne vise donc qu'à l'affaiblissement du corps social pour permettre aux colonisateurs de continuer à exploiter la Grande Île. Cependant, le Bien résiste et refuse d'entrer dans le jeu du Mal. D'ailleurs, ce dernier ne peut être vaincu même si l'Ombre (travaux forcés, réquisition...) environne encore le pays. Le jour viendra où fort de son unité, le peuple malgache triomphera sur la domination française et accédera à

l'indépendance. C'est ce système de représentation, une véritable vision du monde, que les caricatures nationalistes des deux décennies précédant l'indépendance révèlent. C'est dans ce sens qu'elles permettent d'analyser les représentations collectives malgaches d'une époque. Elles éclairent ainsi la culture politique du mouvement nationaliste malgache.

- 47 Quant à leur évolution entre la Seconde Guerre mondiale et l'indépendance, ces images renseignent sur le degré d'ouverture de l'espace politique. Elles fleurissent là où une certaine liberté de pensée et d'expression existe. Par contre, elles tendent à disparaître en période où l'autoritarisme colonial exerce une prise en main sur la population, comme cela a été le cas après l'insurrection de 1947. Finalement, les caricatures se révèlent être une source riche pour l'historien du politique et des représentations mentales.

BIBLIOGRAPHIE

BERSTEIN S. 1999 *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil.

CHARON J.-M. & POUTHER J.-L. 1992 « La presse », dans : J.F. Sirinelli (dir.), *Histoire des droites en France*, tome 2, Paris, Gallimard, pp. 131-160.

FREMIGACCI F. 2008 « Madagascar, novembre 1946 : les élections, étape décisive vers l'insurrection », dans : L. Rabearimanana, J. Fremigacci & C. Razafimbelo, *L'insurrection de 1947 et la décolonisation à Madagascar*, Antananarivo, Tsipika, pp. 147-224.

RABEARIMANANA L. 1977 « Presse d'opinion et luttes nationalistes à Madagascar de 1915 à 1936 », *Omalysy Anio* (Département d'histoire, Université d'Antananarivo), n° 5-6, janv.-déc., pp. 256-265.

RABEARIMANANA L. 1980 *La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956. Contribution à l'histoire du nationalisme malgache au lendemain de l'insurrection à la veille de la loi-cadre*, Antananarivo, Libr. Mixte.

RÉMOND R. 1996 *Pour une histoire politique*, Paris, Éds. du Seuil.

ROBERT-JONES P. 1963 *La caricature du Second Empire à la Belle Époque, 1850-1900*, Paris, Le Club français du livre.

SIRINELLI J.F. (dir.) 1992 *Histoire des droites en France*, tome 2, Paris, Gallimard.

VAN YPERSELE L. 1992 « La caricature politique belge dans l'entre-deux-guerres à travers la presse francophone », *Belgisch Tijdschrift voor Geschiedenis Nieuwste-Belge. Revue d'histoire contemporaine*, vol. XXIII, n° 3-4, pp. 415-446.

VAN YPERSELE L. 1993 « La caricature et l'historien », dans : L. Courtois & J. Pirotte (dir.), *Images de la Wallonie dans le dessin de presse (1910-1961). Une enquête dans la presse d'action wallonne*, Louvain-la-Neuve, Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet, pp. 113-117.

NOTES

1. Certes, d'une manière générale, cette étude concerne les dessins politiques. Néanmoins, la caricature constitue l'ossature des sources pictographiques utilisées. En effet, dans les années 1940 et 1950, les Malgaches assimilent dessins politiques en général et caricature. C'est la raison pour laquelle, dans cette étude, l'analyse des dessins politiques est assimilée à l'analyse des caricatures.
2. Premier parti politique nationaliste, né en février 1946.
3. Il est parmi les caricaturistes les plus célèbres des journaux tananariviens des années 1940 et 1950. Comme ses confrères, il a dû changer d'organes plusieurs fois, suite à l'espérance de vie assez réduite des journaux. Si une étude sur ces dessinateurs est intéressante, elle reste difficile du fait que, la plupart de temps, les dessins politiques ne sont pas signés. D'ailleurs, leurs auteurs sont, la plupart de temps, des « hommes de l'ombre », même si leur engagement dans la lutte pour l'indépendance est aussi important que celui des journalistes. L'absence de signature pourrait être interprétée comme une volonté de se mettre à l'abri d'une éventuelle répression des autorités coloniales. En tout cas, dans les années 1940, les dessinateurs des journaux proches du MDRM appartiennent à ce parti. De même, ceux du *Ny Fandrosoam-Baovao* sont membres du Parti démocrate malgache (PDM). Dans ce cas, leurs dessins épousent largement les positions de leurs partis politiques, limitant ainsi leur « indépendance » en tant qu'artistes militants.
4. Télégramme lettre officielle, n° 70-CF, 4 nov. 1945, Antananarivo, Archives de la République de Madagascar (ARM), D 483.
5. Les journées des travaux obligatoires se sont multipliées, les prestations en nature se sont doublées, la réquisition de main-d'œuvre devient massive, l'Office du riz et celle du caoutchouc n'hésitent pas à abuser de leurs prérogatives au détriment de la population...
6. Successivement, PDM, parti nationaliste apparu en 1946, regroupant une grande partie des élites tananariviennes, proche des milieux protestants ; MSM, né en 1946, proche des milieux catholiques ; PADESM, né en 1946, regroupant ceux qui pensent que l'indépendance ne doit pas être octroyée dans le court terme, regroupant notamment les « côtiers » et les *Mainty* (« Noirs »), originaires des Hautes-Terres centrales.
7. Voir *Mongo* du 11 avril 1939 et *L'Écho Malgache* du 24 mars 1939.
8. « Les fusils et les canons ne découragent pas les gens, nous qui marchons avec notre droit [souligné par nous], nous ne nous découragerons pas... ... Ô ! patriotes : tenez-vous bien debout, ne soyez pas découragés », écrit Takariva Ankehitriny du 2 mai 1946 dans un article intitulé « Jamais déçus, jamais découragés ».
9. COSOMA : une structure nationaliste communisante, très active dans les années 1950 ; CEAP : une plateforme politique nationaliste communisante des années 1950 ; UIT : parti politique nationaliste des années 1950, proche des milieux catholiques.
10. Ce journal a, par exemple, intitulé sa rubrique histoire : « *Tantaran'ny Razana* » (Histoire des Ancêtres).
11. *Lakroan'i Madagasikara*, n° 967, 14 janv. 1947.
12. *Ny Rariny - La Justice*, n° 31, 16 avril 1946.
13. *Ny Rariny - La Justice*, n° 11, 15 nov. 1945.
14. *Ny Gazetin'ny Malagasy*, n° 14, 6 avril 1949.
15. *Lakroan'i Madagasikara*, n° 962, 10 déc. 1946.
16. *Ibid.*
17. Voir plus haut.
18. Pièce de coton ou de soie rectangulaire considérée comme la pièce emblématique du costume traditionnel malgache.
19. *Ny Rariny - La Justice*, n° 282 du 15 févr. 1960 ; *Lakroan'i Madagasikara*, n° 1194 du 8 juil. 1960.

20. Vêtement traditionnel des hommes sur les Hautes-Terres centrales, en forme de longue chemise.

21. Lors de la fameuse conférence de Ravoahangy au stade d'Antanimena, Tata n'a-t-il pas déclaré : « Je parle au nom de tous les côtiers de l'Est et du Sud... Nous, côtiers, reconnaissons que c'est vous, les Ambaniandro, qui avez éveillé en nous le sentiment patriotique. Nous vous assurons que nous vous suivrons dans ce chemin que vous avez tracé » (Renseignements n° 2780-D1SCF, 10 mai 1946, Aix-en-Provence, CAOM, 6 (15) D 70) ?

INDEX

Index géographique : Madagascar

Mots-clés : caricatures et dessins humoristiques – Madagascar, caricatures politiques --

Madagascar, culture politique -- Madagascar, presse satirique – Madagascar

Keywords : Caricatures and Cartoons, Madagascar, Political Culture, Politics and Government --

Caricatures and Cartoons, Satire